



Le Bois qui Rêve la Vérité

Description

Il était une fois, dans un village cerné d'épicéas où la brume s'attardait aux aurores, un menuisier nommé Silvain, dont le regard perçait d'un seul œil les nervures du bois. Chaque nuit, tandis que le vent gémissait et que la pluie tambourinait sur les ardoises du toit, Silvain entendait grincer l'ancienne armoire dressée près de son établi. Les copeaux roulaient à terre et la vieille serrure claquait toute seule, comme mue par quelque respiration secrète.

Or il advint qu'une nuit plus profonde que les autres, Silvain rêva d'un visage effacé sous l'écorce des planches : des lèvres de sciure et deux yeux clos sous des nœuds sombres. Au matin, ses mains trouvèrent trois minces copeaux écarlates tombés devant l'armoire ; ils traçaient une piste serpentant jusqu'à l'escalier poussiéreux qui menait au grenier interdit. Le menuisier sentit un frisson longer sa nuque — mais il empoigna sa canne de frêne et grimpa à pas comptés.



Dans le grenier couvert de toiles d'araignée aux fils argentés, Silvain découvrit une petite porte basse tapie derrière les fagots moussus. Elle geignit quand il la poussa. Là, dormait une boîte en fer battu dont la clé pendait à un clou rouillé depuis cent ans peut-être. À peine avait-il glissé la clé dans la serrure qu'un souffle froid balaya les poussières ; soudain surgit Dame Ursule, voisine au regard sévère et au fichu brodé — “Que fais-tu là-haut ? On dit qu'il ne faut rien toucher !” lança-t-elle d'une voix tranchante. Mais Silvain répondit : “Je n'ai vu ici qu'une souris...” Or, ce fut là son premier mensonge.



Trois nuits encore passèrent ; chaque soir, Silvain sentait peser le secret qu'il taisait et feignait de ne rien savoir lorsque Dame Ursule lui portait du pain noir ou croisait son chemin. Pourtant, le grincement montait chaque nuit plus aigu : le bois appelait. Au bout du troisième crépuscule, alors qu'il s'apprêtait à remettre la boîte sur sa poussière pour apaiser sa conscience tourmentée, voilà que toute la maison gémit d'un coup sec : l'armoire s'ouvrit d'elle-même dans un vacarme de tempête, projetant sur le sol mille éclats et dévoilant encastré dans son dos un portrait fané aux yeux vifs — le visage même que Silvain avait vu en rêve.

Devant cette apparition bruyante accoururent voisins et enfants du hameau. Dame Ursule reconnut le grand-oncle disparu autrefois sans adieu ni sépulture ; tous comprirent que cent ans durant on avait caché bien plus que des habits ou des secrets ordinaires dans cette armoire boiteuse. Dès lors, par coutume nouvelle, on apporta chaque veillée une bougie allumée devant l'armoire afin d'apaiser tout ce qui sommeillait là : ainsi veillaient-ils désormais sur les vérités anciennes comme sur le pain chaud sorti du fournil.



date créée
11/05/2026

Auteur
cdf

contesdefees.com